

Reims, 8 Février 1922

Ma chère petite Blanche,

Bien chère Mademoiselle Carraz

Je n'attends pas d'être rentrée pour écrire  
Je prends le train à Reims et malgré les secousses de l'express, j'arriverai bien comme hier à terminer ma lettre.

Je ne saurais vous dire quel plaisir j'ai eu de l'arrivée de vos deux lettres. Je m'y attendais si peu. Le soir, dans mon lit, je les ai relues avant de m'endormir et j'avais tout à fait l'impression d'être suivie par vous! J'ai bien senti vos pensées et vos prières et elles m'ont obtenu toutes les consolations de mon voyage. Je vais vous exposer les faits tout simplement dans leur ordre.

Hier, donc, en descendant du train, je trouvais Mme Bonnet, mère, venue elle-même. Elle apportait votre lettre que j'ai parcourue en gare très rapidement et me conduisit à un bureau de poste pour que j'ajoute un mot sur l'enveloppe. Ensuite, elle me dit que, sans doute, je serais heureuse d'aller à la Cathédrale, que la voiture et sa fille nous y attendaient. En effet, nous sommes entrées dans le petit morceau de nef latérale où l'on a repris le culte et on a fait une courte mais bonne prière. Nous avons visité la cathédrale elle-même qui est déblayée et où l'on peut voir les détails admirables de la sculpture. On a conservé quelques uns des obus qu'elle a reçus, qui ont hauteur d'homme. C'est affreux! Nous avons retrouvé Melle Bonnet et la voiture. La connaissance a été bien facile avec Melle Bonnet qui est une jeune fille tout à fait dans nos genres: 28 ans, intelligente, simple ouverte, gentille, très pieuse, s'occupant de patronnage, absolument notre genre de vie. Elle s'occuperait maintenant d'enseignement si elle avait ses diplômes? Nous avons donc eu tout de suite des points de contact. Nous sommes allées toutes trois faire une autre prière près du reliquaire de St Rémi dont l'admirable chasse a été rapportée dans ce qui reste de St Rémi Eglise. (Je ne vous dit pas combien j'ai pensé à vous!)

Enfin nous sommes arrivées à Mérygnay avant la nuit, on a voulu que

je prenne tout de suite une tasse de thé bouillant parce que le froid est très vif ici, puis je suis allée une dernière fois sur notre pauvre tombe sur laquelle j'ai cueilli ce qui restait de buis. J'en joindrai un peu à ma lettre

La soirée s'est terminée en famille. Les Bonnet ont maintenant deux petites filles, une de trois ans, une de six mois. Je n'ai jamais vu de petite fille aussi bien élevée, aussi gentille, aussi gracieuse que le bébé de trois ans et demi. Nous avons été bien amies toutes les deux et si, en retour de leur obligeance, le Bon Dieu bénit les Bonnet dans leurs enfants, ils méritent ce bonheur.

On m'a donné la chambre de Melle Bonnet. J'ai été traitée avec une gentillesse et une délicatesse discrètes et exquises. Cela a compensé un peu l'autre peine. Cette seconde exhumation a été bien pénible. L'autorité militaire est venue avec deux heures de retard alors que le travail de déterrement était terminé depuis deux heures! L'officier qui commandait était une espèce de brute, poli sur commande mais à demi fou et les hommes de service font cela aussi sur commande et n'importe comment. Les familles qui ne sont pas présentes ne peuvent pas espérer les restes des leurs. Sous mes yeux, on s'est trompé et on a cloué au nouveau cercueil un autre nom. Il a fallu faire changer et heureusement, pour plus de sûreté, j'ai fait remettre la plaque de métal que les Bonnet avaient fait graver. Je ne te raconte rien de plus, mon pauvre Blanc. Je regrette infiniment qu'on n'ait pas ramené ces pauvres restes à la première exhumation.

J'ai retrouvé chez les Bonnet la même discrète bonté à mon départ. Je m'étais trompé de billet et j'avais donné le retour, hier. Mme Bonnet ne m'a quittée qu'après les démarches faites pour retrouver mon billet. Ce sont des gens dont toute la vie est faite de bonté pour leurs ouvriers et ceux qu'ils approchent et qui sont dans la peine.

Vous voyez toutes deux que malgré l'inexprimable peine, j'ai eu bien des consolations que n'ont pas d'autres gens. Je voyage avec une pauvre femme qui rapporte à sa main la croix de son fils. On frôle des misères qui n'ont

pas de nom. Mme Bonnet fera porter au cimetière militaire les deux couronnes qui étaient sur la tombe de Jeanet peuvent encore durer un an ou deux. On les mettra sur deux tombes les plus misérables.

Je rentrerai à Pierrefitte demain. Il faut compter quinze jours pour les funérailles qui auront lieu vers le 25 Février.

Au revoir, à toutes deux. J'ai bien prié<sup>/</sup> pour vous. Je vous souhaite chère Amie, de bien vous remettre et toi, mon cher Blanblanc garde toi bien raisonnable et soigne toi bien.

Je vous embrasse toutes~~x~~ deux affectueusement

Renée

Je te laisse le soin de donner à Marcelle des nouvelles de mon voyage.